

Jonas et les jansénistes

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 895

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018045>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jonas et les jansénistes

Carl-A. Keller: *Communication avec l'ultime* (Labor et Fides). Carl-A. Keller est connu non seulement des théologiens universitaires (il enseignait jusque tout récemment à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne), mais encore du très large public, qui suit ses cours à l'Université populaire — parmi ceux qui ont le plus grand succès à côté des causeries de Jacques-Edouard Berger (histoire de l'art) et de Pierre Feschotte (anthroposophie). Indépendamment du talent des conférenciers, il est intéressant de voir quels sujets attirent le plus grand nombre d'auditeurs.

Tout ceci pour dire que son livre, qui réunit des études parues souvent dans des revues très spécialisées, n'a rien d'universitairement pédant et rébarbatif, mais s'adresse à l'honnête homme d'aujourd'hui, celui qui souvent ne sait pas trop bien à quel saint se vouer et quelquefois trouve que ceux qui se proposent à lui ne sont pas très nombreux...

Quatre parties dans ce livre: *Ancien Testament* (deux études); *Religions* (sept études et par exemple «Violence et dharma, chez Asoka et dans la Bhagavadgita»); *Mystique* (huit études, dont l'une consacrée à quelques remarques sur la composition des hymnes shivaïtes tamouls); *Théologie* enfin (quatre études): à partir du christianisme, une ouverture admirable sur les religions orientales.

Je me contenterai de dire deux mots du premier texte: *Jonas. Le portrait d'un prophète*. Jonas avait beaucoup fasciné les Jansénistes, qui voyaient en lui l'illustration de leur thèse, selon laquelle non seulement l'homme ne saurait faire son salut sans la grâce divine, qui n'est accordée qu'à quelques-uns, mais encore ne saurait contrecarrer cette grâce, quand elle lui est accordée — se trouvant alors dans l'heureuse nécessité de ne pas pécher. En effet, nous voyons Dieu s'adressant à Jonas et lui comman-

dant d'aller à Ninive et de crier contre elle que (sa) méchanceté est montée devant. Et nous voyons Jonas s'enfuir au plus vite et s'embarquer pour se rendre loin de la Face de Yahvé. La suite, on la connaît: Dieu suscite une tempête; Jonas est précipité à la mer, avalé par un poisson, dans le ventre duquel il passe trois jours; dont il ressort contrit et renonçant désormais à se soustraire à l'élection divine (la grâce) qui s'avère, si j'ose dire, irrémédiable. Analysant le livre, Carl-A. Keller écrit: *Solitude dans le monde, mais communion intime avec Dieu, communion illuminée par la bienveillance du Maître tout-puissant, communion qui fait avancer l'homme dans la connaissance de la vérité: voilà la condition du prophète*. En passant, Carl-A. Keller mentionne l'essai d'un certain Blank, *peut-être l'étude la plus lumineuse sur Jonas 4*, lequel établit une relation entre la souffrance des hommes — Jonas, Jérémie, d'autres encore — et l'agonie de Dieu obligé (c'est moi qui souligne) de détruire ce qu'il a créé. Voilà qui ne va pas sans inquiéter: car enfin, n'est-ce pas dire que Dieu n'est pas libre — pas plus que l'homme vu par les jansénistes? ■

CONSTRUCTION DE L'EUROPE

Une occasion pour la Suisse

(pi) Une association internationale, Trans-Europe-TGV, s'est créée sous l'impulsion de Jean-Pierre Chevènement, député socialiste, maire de Belfort et ancien ministre. Son but est d'améliorer les liaisons à grande vitesse entre Paris, Belfort et le nord de notre pays.

Actuellement, il faut 6 heures pour se rendre de Zurich à Paris, trajet qu'il serait possible de ramener à 4 heures 30 environ. Or le TGV, sous l'impulsion notamment du tunnel sous la Manche, tend maintenant plutôt à se développer sur le front ouest. Le projet de M. Chevènement n'a donc de chance de s'imposer qu'en misant sur le réservoir de

population des villes suisses alémaniques. Il peut également rallier à lui les défenseurs de la ligne du Simplon, qui profiterait des aménagements dans la région de Dijon (le temps de parcours Paris-Lausanne en serait diminué). C'est d'ailleurs à Lausanne, sur invitation de la Commission de la ligne du Simplon, que l'ancien ministre français est venu présenter son projet.

Côté français, l'idée a été reçue plutôt froidement. Il est vrai que notre voisin ne peut pas se permettre d'ouvrir partout des chantiers pour satisfaire chaque ville qui veut son TGV. Mais il n'empêche qu'une impulsion suisse pourrait s'avérer positive: c'est maintenant aux autorités fédérales et cantonales d'étu-

dier le projet et de donner leur avis. Nous tenons là une occasion de collaborer à la construction de l'Europe des transports. Car maintenant que Rail 2000 a été accepté, il faut songer à son intégration au niveau européen. Et la grande vitesse se développe chez nos voisins, du Pendolino italien à l'Intercity expérimental allemand, sans que nous puissions y participer: il a déjà été dit fort justement que notre pays n'y était pas adapté. Cela ne signifie pourtant pas que nous ne devions pas collaborer à l'élaboration d'un réseau européen. Et si nous ne pouvons le faire en offrant des couloirs pour des trajets à 300 km/h, nous pourrions participer au financement des projets qui se concrétisent autour de chez nous et dont nous profiterons largement. Des promesses financières de la Suisse augmenteraient certainement les chances du TGV-est, si cher au maire de Belfort. Financer des chantiers étrangers? La pratique n'est pas nouvelle et nous en avons profité — les premiers itinéraires